

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **128 (2002)**

Heft 08

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BILLET

LE BILLET

Haubans de béton : le high tech à la française

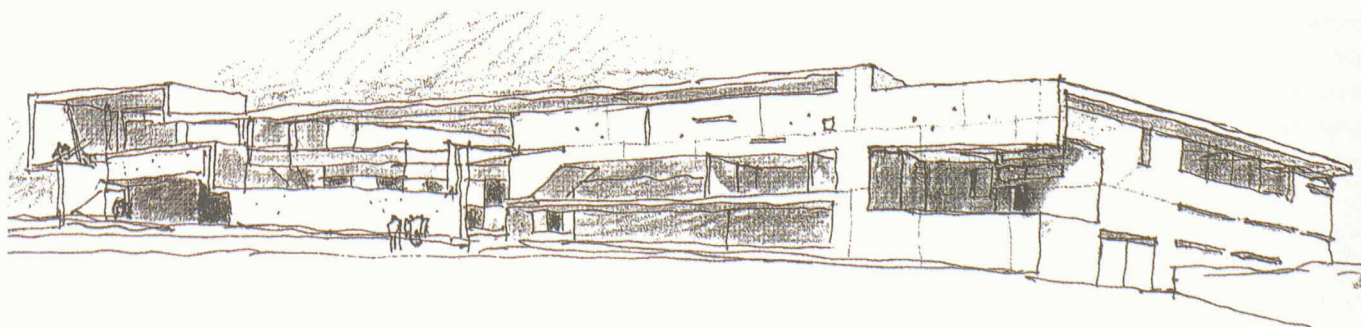
Comment exprimer aujourd'hui « le progrès », et plus précisément l'alliance entre l'État, la science et les entreprises de pointe ? Telle était la question implicitement posée à Ciriani pour la reconstruction partielle de l'Institut National de Recherche en Informatique et Automatique (INRIA) à côté de Versailles. Dans un lieu magnifique à l'ouest de Paris (forêt de chênes au Nord, vue sur le palais au Sud) l'INRIA avait hérité de l'OTAN une cinquantaine de baraquements *Made in USA*, et voulait en transformer un quart en vitrine de ses activités : communication scientifique, transfert des résultats de recherche vers l'industrie, fabrication de robots, boîte postale pour startups. La programmation était aussi maniaque qu'inepte, sorte de collision surréaliste entre palais des congrès, banque de données et pépinière d'entreprises.

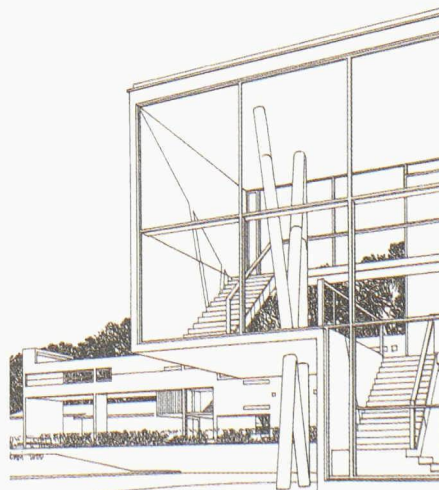
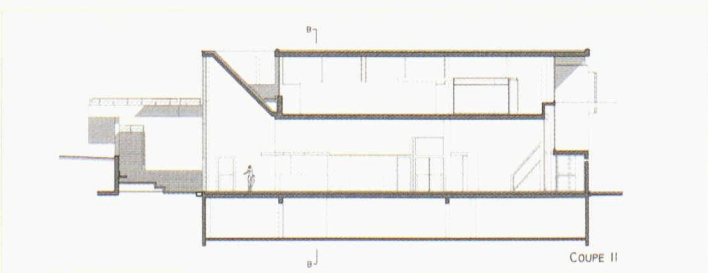
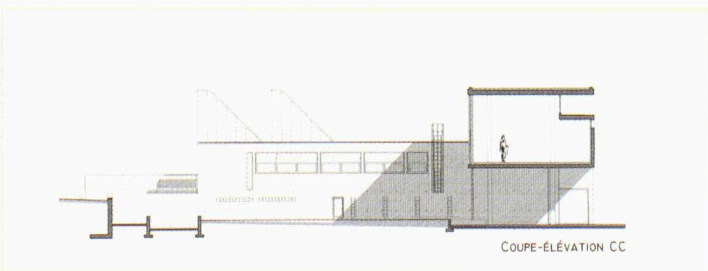
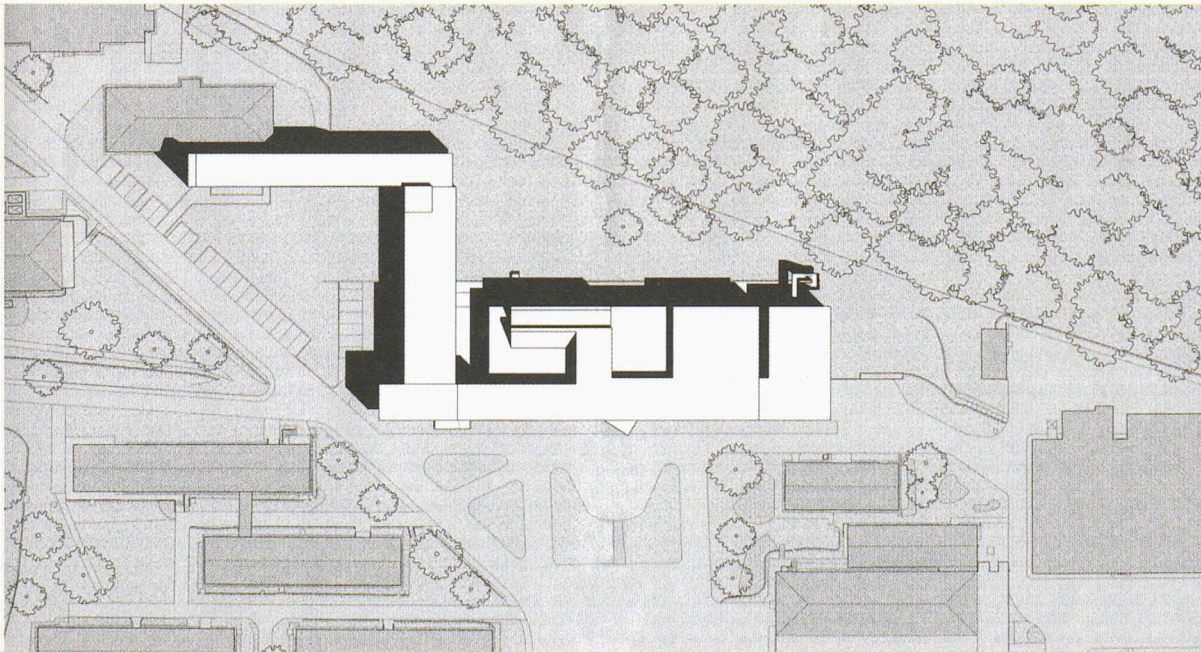
L'INRIA attendait en effet des concurrents un oxymore architectural : la plus grande transparence scientifique couplée à la plus stricte confidentialité pour décourager l'espionnage industriel. On imagine ce que les maîtres du *high tech* international auraient proposé : des ailerons de fusée et des roues de bicyclette lointainement inspirées du Crystal Palace, de Jules Verne ou de Star Trek, avec porte-à-faux stupéfiants, caillebotis métalliques et hublots de titane. Ciriani a eu la sagesse de s'en tenir à ce qu'il sait bien faire, du béton *Modern'*.

Dans un site qui n'est pas sans rappeler celui de la villa Maser, il a subtilement utilisé la pente pour y insérer l'équi-

valent d'une douzaine de villas Savoye desservies par deux escaliers de maîtres et quatre de service. Bureaux et ateliers sont implantés sur trois niveaux à l'Ouest, formant une équerre mince et mystérieuse, qui enjambe un baraquement conservé. Les salles d'apparat occupent deux niveaux à l'Ouest, dans un rectangle épais, mais perforé en plan et en coupe. Etanches en plan, les deux éléments sont unifiés en façade Sud par une grande casquette de béton plié.

Les visiteurs-séminaristes sont comme happés par le rectangle. Une grande salle des pas-perdus dessert deux auditoriums (éclairés chacun par une seule fenêtre découpée dans l'angle au Nord) et un espace d'exposition éclairé zénithalement par deux sheds couverts de cuivre, dont un en second jour. Le grand escalier biais en façade mène à la bibliothèque carrée, ouverte sur toutes ses faces. La dalle est en béton laitex laissé apparent, sans poutre et en large débord, comme si elle lévissait au-dessus des ordinateurs et des étagères de livres. Elle est portée (ou retenue au plancher?) par quatre poteaux seulement, dont deux biais comme les cordes d'amarrage d'un ballon captif. La même figure est reprise dans le grand escalier Ouest - emprunté par les bureaucrates et les inventeurs - que Ciriani dit inspiré de ceux de la Renaissance française : une volée de quinze marches contre le mur aveugle du hall, un grand palier carré hors-œuvre, et une nouvelle volée contre un autre mur aveugle décalé de cinq mètres. Les trois poteaux biais et entrelacés bondissent du sol, traversent le palier et percutent la dalle de couvertu-





re, donnant l'impression que planchers et supports ont été coulés dans un moule unique, telles des statues géantes à la cire perdue. Davantage que des poteaux recevant les poutres, on croit voir des haubans de biplan des années 30, qui empêchaient les ailes de vriller. Il est vrai que le père de Ciriani était aviateur.

On ne sait trop ce que les savants bricoleurs de l'INRIA retiendront de cette œuvre. Alors qu'ils s'adonnent justement aux recherches sur le virtuel et les fractales qui sont à l'origine d'objets architecturaux en forme de chaussettes, l'architecte leur livre un bâtiment presque aussi simple et pérenne

que le Panthéon de Rome. La critique en retient que Ciriani n'a pas son pareil pour traiter le béton blanc comme du bronze, les poteaux comme des bâtonnets de Mikado, et les toitures comme des tapis volants. Et surtout, qu'il a suffisamment de métier et d'assurance pour donner aux commanditaires ce qu'ils ne savent plus demander : une architecture sereine qui survivra à son programme.

Extension de l'INRIA à Rocquencourt, 78, France
 Henri Ciriani architecte, Ivan Tizianel assistant
 Concours : octobre 1996, réalisation : 1999-2001. 5000 m² de SHON (surface hors oeuvre net) pour 41 millions de FF (environ 6,3 millions d'euros)

ACTUALITÉ

ACTUALITÉ

WINTERTHOUR FÊTE LES 200 ANS D'INDUSTRIALISATION DE LA SUISSE

Une manifestation de trois jours aura lieu du 13 au 15 septembre 2002 à Winterthur, dans le cadre du programme «200 ans d'industrialisation de la Suisse, 200 ans de culture industrielle à Winterthur», manifestation consacrée d'une part aux perspectives d'avenir de l'industrie et, d'autre part, à celles de ses équipements désormais hors-service (architecture, machines, archives).

Fixé au vendredi soir (13 septembre), le premier débat s'intitulera «Quo vadis Industrie? Biens de consommation contre biens d'investissement», tandis que le samedi 14 septembre verra la tenue d'un symposium auquel participeront des représentants nationaux et

internationaux de la protection des monuments, de la muséologie, de la philosophie, du tourisme et de l'archivistique. Une discussion sous forme d'ateliers est également prévue. L'organisation est placée sous la responsabilité commune de la Zürcher Hochschule Winterthur ZHW (Haute école spécialisée) et de l'Association suisse d'histoire de la technique et du patrimoine industriel (ASHT).

Le dimanche 15 septembre enfin, les intéressés seront invités à une visite guidée le long du sentier de la culture industrielle de Winterthur, récemment rénové.

Informations et inscriptions
(date limite 1^{er} juillet 2002):
Zürich Hochschule Winterthur Medien & Events, CP 805, CH - 8401 Winterthur, tél. +41/ 052 267 74 95, <events@zhwin.ch>

Fig. 1: En service pendant 107 ans: machinerie de la fabrique suisse de clous de Winterthur (Photo: H.P. Bärtschi)

Fig. 2: La «tête» de l'industrie lourde: bâtiment des chaudières près de la gare de Winterthur (Photo: H. P. Bärtschi)

L'ABOUTISSEMENT DE SIX ANS DE RECHERCHES SUR LA PROPRIÉTÉ DU LOGEMENT À L'EPFL

Seul un tiers des ménages suisses est propriétaire de son logement – la proportion la plus faible en Europe. Comment expliquer cette nouvelle anomalie helvétique? Les ménages suisses tiennent-ils vraiment à accéder à la propriété? Pour quelles raisons? Est-il souhaitable d'augmenter la part de ménages propriétaires de leur logement? L'Etat a-t-il un rôle à jouer pour encourager l'accès à la propriété? Si oui, serait-ce plutôt le rôle de la Confédération ou des cantons? Comment encourager ou faciliter l'accès à la propriété? Que faire pour les locataires qui ne pourront ou ne voudront jamais devenir propriétaires? Que nous apprend l'expérience d'autres pays?

Ce sont-là quelques-unes des nombreuses questions auxquelles l'équipe pluridisciplinaire du professeur Philippe Thalmann de l'EPFL a tenté de répondre au long de six ans de recherches. Elle les a abordées par le truchement de plusieurs grandes enquêtes auprès de la population, ainsi que sur un plan théorique, avec le soutien du Fonds national de la recherche scientifique et de l'Office fédéral du logement.

Présentés lors des troisièmes journées du logement à l'EPFL le 5 mars dernier, les résultats viennent aussi d'être publiés dans un livre [1].

